

IKB¹ 48

Michel Juste

copyright©janvier 2019

Cela faisait un certain temps que je n'avais pas revu Louis. C'était un ami de longue date que j'avais bien apprécié lors de nos études aux Beaux-Arts. Depuis dix ans, je n'avais plus entendu parler de lui. Pour ma part j'avais réalisé mon parcours, orientant mes compétences vers les expertises et j'avais été recruté par une célèbre maison de ventes aux enchères dans ce domaine qui me plaisait.

Ce n'est que récemment que j'appris que Louis avait été nommé conservateur dans un grand musée d'art contemporain de la ville. J'ai lu la nouvelle dans une revue, tout bêtement. Il aimait bien ce style d'expression artistique et en avait fait l'objet de plusieurs de ses mémoires au cours de nos études. J'étais content pour lui, car ce poste important lui convenait bien. Je le savais très compétent dans ce domaine si particulier de l'art et surtout de la peinture dite moderne qu'il adorait. Je lui ai adressé un courriel de félicitations et j'ai terminé par une formule de politesse classique en espérant le revoir un jour prochain.

Louis m'a appelé hier. Il semblait impatient de me retrouver. Il me proposa de nous rencontrer le mardi suivant à midi dans une brasserie du XIIIe. J'ai accepté bien sûr, je le savais de bonne compagnie, car nous nous étions bien aidés au cours de nos études. Ce souvenir me suffisait pour me réjouir de cette rencontre. Il était d'une santé fragile, pas physiquement, mais plutôt mentalement, bien qu'il soit tout à fait sain d'esprit. Mais il lui arrivait d'avoir des idées bizarres, un peu déplacées ou folles selon le contexte, comme des hallucinations, mais il disait en être conscient. Je pensais qu'il avait dû se calmer avec le temps ou suivre un traitement pour avoir réussi à obtenir un poste de conservateur dans son domaine favori. Tant mieux pour lui. Nous avons mangé tous les deux, discutant de choses et d'autres, de nos parcours individuels, et nous avons aussi évoqué le passé. Louis

¹ IKB : International Klein Blue

était marié, mais sa femme l'avait quitté il y a quelques mois, car elle ne supportait plus ses divagations artistiques.

— Nous ne sommes pas du même monde. Je rêve trop, et elle ne comprenait plus.

Cet incident ne me surprenait qu'à moitié, j'avais été son témoin lors de son mariage, mais la différence entre les jeunes époux m'avait marqué à l'époque. J'avais aussi une passion pour certains tableaux modernes et nous avons évoqué ce point commun. Louis faisait une fixation sur le Bleu d'Yves Klein. Nous avons un peu travaillé ensemble sur ce thème à l'École des Beaux-Arts et maintenant Louis m'en parlait en long et en large. C'est lui qui a débuté la conversation sur ce sujet et il paraissait inépuisable. Il bavardait sans s'arrêter. Je retrouvais là un de ses travers, allant de l'enthousiasme jusqu'à l'obsession pour un genre qu'il se forçait de connaître à fond. Il avait en tête tous les détails de ces tableaux et plus il avançait dans son discours plus il devenait intime, vouant une passion véritable pour cette œuvre qui semblait marquer sa vie. Il m'avoua qu'il avait en projet de préparer une exposition sur le Bleu avec quelques exemplaires de l'œuvre d'Yves Klein pour la partie principale. Cela l'obsédait depuis quelques années et quand il en parlait, il en tremblait presque d'excitation. À un moment, il se pencha vers moi.

— Tu sais, Fabien, je suis persuadé qu'un des tableaux Bleu d'Yves Klein est un faux.

— Ce ne serait pas étonnant que certaines reproductions existent, mais comment le sais-tu ? Qui t'a dit ça ?

Il se pencha à nouveau vers moi après avoir regardé autour de lui.

— Ce sont les tableaux. Ils m'ont dit que le 48 est une copie d'un faussaire.

— Les tableaux ? Mais comment cela ? Tu as fait des expertises, des recherches ?

— Non, ce sont les tableaux qui me l'ont dit, comme dans un rêve !

C'est là que j'ai émis un premier doute sur la santé mentale de mon ami. Il continuait à parler, me racontant que le tableau 48 était au Moderna Museet de Stockholm, qu'il s'arrangerait pour le faire venir à Paris pour son exposition et qu'il trouverait le moyen de l'expertiser. Comme nous avions terminé, je lui ai proposé d'aller poursuivre la

conversation dans le parc d'à côté. Nous marchions tranquillement dans l'allée principale et Louis bavardait toujours, presque tout seul, et je l'écoutais presque religieusement. Il réfutait les arguments que je lui amenais de temps en temps et semblait sûr de lui. Il était convaincu que le tableau 48 de Stockholm était une copie.

— Pourquoi le 48 ? Il y a 194 œuvres du type Bleu d'Yves Klein, repris-je.

— Les tableaux composent une même famille, ils ne forment qu'une œuvre unique, un ensemble ! Tu peux comprendre cela !

— Oui, mais en quoi le fait que le 48 soit un faux va altérer l'œuvre complète ? En plus, cela doit être une copie presque parfaite !

— Dans une famille, on n'a pas le droit de laisser un bâtard usurper une place qu'il n'a pas. Il est peut-être très bien fait, mais les gens doivent savoir la vérité !

— La vérité ? Mais tu n'as que des doutes !

Je n'osais pas lui dire que la nature de sa source d'information risquait fort de le discréditer. Il aurait besoin d'arguments solides s'il voulait vérifier son hypothèse.

— Fabien, si tu acceptes de m'aider, je te reparlerai dans quelques semaines de mon projet. Mais je suis sûr de moi.

Il me sourit, me serra la main et déclara qu'il avait été très content de me revoir. Je l'ai regardé s'éloigner rapidement pour reprendre un métro alors que je réfléchissais à son idée fixe et à sa santé. Il s'embarquait dans une histoire compliquée et je craignais qu'il n'aboutisse à rien et ne se décrédibilise.

« Il y a comme une fascination dans le regard que l'on porte sur l'œuvre. Une couleur éclatante, enivrante qui adsorbe la vision. Vos yeux sont attirés par une nouvelle profondeur et c'est presque par réflexe de survie que l'on arrive à se détacher de ce maelstrom monochrome. On découvre enfin le décor, le cadre, le non bleu, généralement blanc pour mieux rehausser le contraste déjà suffisamment violent. Une fausse dualité, car le bleu apparaît en un bloc, intact, comme une tache sur le blanc, un affichage net, précis, cinglant. Le blanc recule, comme un vassal immaculé qui salue son maître. La tonalité du

coloris est profonde, presque granuleuse, mais l'œil qui s'approche n'aperçoit que du lisse, un glissant immobile et hypnotique. Non il n'y a pas de vagues, pas de fluctuations ou de mouvements. On découvre une nuée monochrome d'un bleu irréel. Du bleu, brut, rare, unique, racé et tellement présent et hautain qu'il en devient sacré. L'imagination reste stérile devant celui qui ne ressemble à aucun autre, qui ne peut s'identifier à rien de concret, comme s'il fuyait devant la matière, s'échappant à jamais de la réalité des couleurs du monde naturel. »

Je relisais cet ancien article que j'avais écrit à l'époque sur le tableau d'Yves Klein. Son travail d'artiste me passionnait à cette époque-là. J'ai donc repensé à Louis et à son projet qui me plaisait bien pour le côté rétrospective bleue, mais que je trouvais aberrant dans la possibilité de prouver une quelconque fausseté de l'IKB 48. C'est Louis qui me rappela le lendemain. Il m'annonça avec fierté que le principe de son exposition était accepté et qu'ils étaient en train de contacter divers musées pour préparer le catalogue. Apparemment celui de Stockholm avait déjà donné son accord et il était content d'avancer sur son idée que je jugeais toujours farfelue. Je savais aussi qu'il serait difficile de lui faire changer d'avis.

— Ton idée d'exposition, tu l'as depuis quand ? demandai-je.

— Depuis qu'ils me l'ont proposée, répondit-il.

— Ils ?

— Je t'en ai déjà parlé, ce sont les tableaux qui me l'ont dit !

— Tu es vraiment sérieux ? C'est ton idée, reconnais-le ! Les tableaux ne parlent pas !

— Écoute, viens chez moi, on va en discuter et je t'expliquerai tout ce que je veux faire.

J'ai hésité, puis j'ai pensé que ce serait plus honnête de tout lui dire de vive voix et ce serait mieux de le faire chez lui. J'ai donc accédé à sa demande.

Il habitait dans le XVe, un appartement dans un bel immeuble assez proche d'un quartier populaire. Quand je suis entré chez lui, j'ai été surpris par le désordre incroyable dans lequel il vivait. Je le connaissais très intellectuel et avec peu d'esprit pratique, mais là il

avait dépassé une limite. Tout était entassé, sans rangement, on voyait des piles de journaux, des livres, la cuisine transformée en bric-à-brac. Pas étonnant que sa femme soit partie. Il y avait encore le salon, derrière une double porte. Tout était impeccable. Et pour cause : il a tout peint en bleu sauf un mur en blanc sur lequel il voulait accrocher le tableau bleu d'Yves Klein, version fausse bien sûr. Tout le reste était bleu et assez agressif, le plafond, le sol, soit un grand bain bleu dont seul émergeait ce mur blanc en face de la porte. Dans ma tête, je me suis dit que c'était invraisemblable qu'il ait pu faire cela. C'était la preuve d'une obsession malade, un genre de pathologie maniaque. J'étais déboussolé. Je ne savais plus très bien ce qu'il était possible de lier à la pathologie, à la passion et à la déraison.

— Tu vois, je veux le placer là, me dit-il en me montrant l'espace blanc immaculé du mur du salon.

— Tu veux y mettre quoi ? Le tableau IKB 48 ?

— Non la copie ! Le faux frère !

— Et au musée de Stockholm ? Ils ne vont pas accepter qu'on leur prenne un tableau sans compensation. Tu y as réfléchi ?

— Ils ont pensé à tout. Il existe plusieurs faux Bleus et peut-être plusieurs faux IKB 48. Nous allons faire un appel à expertises pour ces tableaux et proposer un don pour le musée de Stockholm. Cela devrait marcher, car parmi les faux, il y a peut-être le vrai 48 qui est caché quelque part.

— Je ne suis pas sûr que cela réussisse, mais tu peux essayer. C'est encore la famille IKB qui t'a donné l'idée ?

— Ben oui.

J'étais une nouvelle fois abattu. Il restait sur ses positions. Je ne voyais pas l'intérêt de remplacer un faux par un faux, mis à part la satisfaction d'avoir révélé une supercherie. Son argument tenait à peu de choses, un rêve, une prémonition, et son projet difficile à mettre en œuvre avec un risque de scandale. J'ai eu l'occasion d'en parler avec mon médecin traitant, qui par le meilleur des hasards était aussi celui de Louis. On se

connaissait bien et je n'ai pas voulu cacher quoi que ce soit et j'ai nommé mon ami pour avoir son avis sur son comportement.

— Vous savez, j'ai fait un peu de psychiatrie et le cas de Louis n'a rien d'exceptionnel et encore moins de grave. Il ne porte atteinte ni à sa vie ni à celle de quelqu'un d'autre. Il a une obsession certes, mais elle le fait vivre et semble le canaliser. Sans cela, il pourrait dériver et être encore plus asocial.

— Il n'est pas asocial, juste bizarre comme enfermé dans ses convictions.

— Oui, vous avez raison, mais il est inutile de vouloir le sortir de son univers. Du moins pas brutalement. Il vaudrait mieux aller dans son sens et le réorienter plutôt que de l'attaquer frontalement. Je verrai avec lui si le besoin d'un traitement est nécessaire, mais une approche comportementale telle que vous pouvez la faire en tant que proche sera de loin la meilleure.

Avec ça, je me sentais un peu plus responsable.

J'ai revu Louis plusieurs fois durant la période qui précédait son exposition. Toujours aussi actif et obstiné, il effectuait un gros travail pour que l'exposition soit une réussite. Il avait réuni une vingtaine de bleus d'Yves Klein de formats variés ainsi que des tableaux traitant du bleu sous différentes expressions imaginaires. Son projet avait tout pour séduire les visiteurs et satisfaire les exposants.

J'ai essayé plusieurs fois de le faire revenir sur son idée farfelue d'expertiser l'IKB 48 de Stockholm. Pour moi, cela n'apportait rien au succès de l'exposition et risquait au contraire de gâcher la réussite. Mais il arrivait chaque fois à me prouver la nécessité de la vérité et pour lui, l'exposition n'était que la face cachée du nécessaire conseil de famille IKB.

Quand le fameux tableau IKB 48 est arrivé en provenance du Moderna Museet de Stockholm, il m'a proposé de l'aider pour la réception, l'ouverture et la vérification. J'ai accepté avec plaisir, pour d'autres raisons aussi. Nous l'avons déballé ensemble, l'enlevant délicatement de son coffre de bois pour l'offrir à nos yeux.

— Comment vas-tu justifier des prélèvements sur ce tableau ? lui demandai-je.

— J'ai tout prévu, le conservateur de Stockholm ne posera pas de problème, car je le connais bien et il m'avait déjà dit qu'il pensait en réaliser un jour.

— Si tu veux, je peux les apporter demain matin au laboratoire.

— Ce serait gentil, car j'aurai pas mal de travail et l'analyse est prioritaire. Insiste bien pour avoir les résultats en urgence. Je leur ai déjà envoyé les caractéristiques de la couleur et du liant utilisé.

Je suis ressorti du musée en début de nuit avec la mission de déposer en main propre les prélèvements dès le lendemain matin au laboratoire du CARAA². J'ai assuré Louis de mon implication et je vis bien qu'il me faisait confiance. J'ai donc effectué ma mission en insistant bien sur l'urgence de l'expertise de façon à disposer des résultats le lendemain.

Malheureusement, quand les résultats arrivèrent, Louis s'effondra. Heureusement une chaise était là pour qu'il puisse s'asseoir. Le tableau IKB 48 de Stockholm était bel et bien un original de Yves Klein. Louis n'y croyait pas, il lisait et relisait le courrier du laboratoire, il a même téléphoné pour être sûr. Il était fou. J'ai dû le raisonner et le calmer. Les résultats prouvaient que le tableau était un original. Louis était catastrophé.

Pourtant tout s'était bien passé. J'avais eu le temps de retourner dans ma maison de campagne vers Marly pour y effectuer mes propres prélèvements sur mon tableau bleu. Après substitution des échantillons, c'est donc une expertise de mon tableau de Marly qui avait été réalisée et je savais bien que ce dernier était original. C'est moi qui avais échangé l'IKB 48 de Stockholm par un faux lors d'un transfert entre Stockholm et Cologne il y a huit ans. Le tableau du Moderna Museet était maintenant certifié conforme et personne n'allait rien en redire. Seul restait les doutes de mon ami, et j'ai voulu le raisonner devant la réalité, enfin j'ai presque réussi. Il savait que j'avais été impliqué dans des transferts et des ventes de tableaux d'Yves Klein, mais ne se doutait pas de mon intérêt véritable. Ses rêves prémonitoires lui avaient donné une idée intéressante et il avait raison, mais un rêve n'est pas une preuve et son obstination n'a pas suffi. En fait tout le monde était content, sauf Louis qui se sentait frustré et désabusé. L'exposition eut pourtant un grand succès et tous les visiteurs admirèrent les Bleus. L'IKB 48 était en bonne place.

² CARAA : Centre d'Analyses et de Recherche en Art et Archéologie. Le Kremlin-Bicêtre.

Chez moi, il était parfait et je disais à tout le monde que c'était une copie. Les gens l'admiraient sans plus, mais pour moi, il était LE tableau IKB 48. Pour moi tout seul.